

B.B.S.

LE COMITE

de la

Survivance française

en

AMÉRIQUE



L'OEUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.* Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.* R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.* R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.* Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie* Une Religieuse
22. *L'Aide aux autres catholiques.* R. P. Adélar Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.* Général de Castelneau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.* R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *Le Compagnie de Jésus.* R. P. Adélar Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
33a *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous!* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.* F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Latal.* R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.* S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.* R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.* R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.* R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Lafèche* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.* R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadelle Soubirous.* Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.* Abbé C. Rondeau, P. M. E.
67. *Le Catholicisme en Chine* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925* XXX
71. *Saint Pierre Canisius* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Barat* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.* R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Servites de Marie.* R. P. Lépicié, O. S. M.
76. *La Presse catholique* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.* S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.* Dr Elzéar Miville-Dechêne
83. *Le Dr Amédée Marsan* R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.* Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.* R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!* R. P. Archambault, S. J.
95. *Répliques du bon sens* — II. Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C. S. V.
97. *Dimanche vs Cinéma* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.* R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.* R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens* — III. Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor ».* S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens* — IV. Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.* R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne* XXX
114. *La Retraite fermée* Roland Millar
115. *L'Action catholique* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.* R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.* Benito Mussolini
121. *La Femme canadienne-française.* Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.* E. S. P.
124. *Le Sens social* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI.* S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.* Marie-Thérèse Archambault
129. *Les retraites fermées* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand* R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance* — I. S. G. Mgr Courchesne
132. *Les Bénédictins.* Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.* R. P. Plamondon, S. J.
136. *La Formation d'une élite féminine.* Marguerite Bourgeois
137. *L'Eucharistie et la Charité* C.-J. Magnan
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau.* Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance* — II. S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie* E. S. P.
142. *L'Action catholique* Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodyginsky

Le Comité de la Survivance française en Amérique

(Fondé en 1937)

par l'abbé Adrien VERRETTE

Il est un fait inéluctable pour nous, la provenance française de nos ancêtres et leur établissement sur ce continent il y a trois siècles. Tel fut le principe de notre génération religieuse et culturelle en Amérique. C'est à ce pôle de vie commune qu'il faut naturellement nous reporter lorsque nous voulons proclamer nos origines. Les frontières, pas plus que les allégeances religieuses ou politiques, n'abolissent les innéités spirituelles qui viennent avec la vie. Telle est la définition de l'humanisme chrétien que préconise notre Foi.

Pendant que la société des peuples demeure hantée par le grave problème des relations humaines, il devrait être très réconfortant pour tous ceux qui se réclament de la vie française en Amérique de se rallier autour d'un organisme qui travaille à en perpétuer la vitalité. Voilà une œuvre dont l'apostolat pacifique se prête au bonheur de la société et des hommes.

Survivance suppose donc un effort de prolongement ou de continuité. Dans le cas du *Comité de la Survivance en Amérique*, le terme s'applique aux efforts qu'il déploie pour assurer et améliorer la permanence de la culture des six millions de parlants français en Amérique.

Ce fut donc la raison d'être de la création de cet important état-major en 1937, comme résultat pratique des délibérations du *Deuxième Congrès de la Langue française*, tenu à l'Université Laval de Québec, sous les auspices de la *Société du Parler français* : travailler à maintenir vivant cet effort culturel, dans tous les domaines où se meuvent nos vies, et lui assurer tous les appuis nécessaires.

Ce nouvel organisme ne remplacerait aucun des louables efforts accomplis sur tous les fronts, ni ne supprimerait le plus modeste geste consacré au rayonnement de notre vie française, mais il servirait de grand *surveillant*, d'animateur et de gardien pour encourager, stimuler, vivifier et aider, d'accord et en harmonie avec tous les agents de notre vie commune. Il deviendrait alors un formidable centre de liaison et de solidarité entre tous les groupes français, et, à l'aide de cette cohésion, il dirigerait en quelque sorte l'ascension comme les nouvelles conquêtes de la race.

Cette fondation fut donc une décision sérieuse dans notre histoire. Venus de tous les coins d'Amérique, les délégués voulurent établir une œuvre durable, « bâtir pour un long avenir », et comme le déclara alors Mgr Camille Roy, président du Congrès, « fixer un point de départ pour un meilleur avenir ».

La présente étude veut simplement raconter ce que, depuis sa fondation, ce Comité a accompli au sujet de la mission qui lui avait été confiée, à savoir: « assurer l'exécution des vœux du congrès, soutenir les intérêts matériels et spirituels de la race française au Canada et aux Etats-Unis, défendre les droits de sa langue, conserver avec fidélité, selon la devise du congrès, l'héritage des ancêtres, particulièrement celui des traditions de l'esprit français ». Une telle entreprise était jugée nécessaire, voire indispensable pour préserver ce patrimoine exposé à tant d'écueils, sans cesse renaissants, au sein d'un empire continental pour le moins étranger à cet idéal.

Au soir du Premier Congrès de la Langue française, en 1912, un semblable organisme avait été mis sur pied. Il disparut en 1922, après avoir accompli de belles choses. On regretta amèrement sa dissolution. Il lui avait manqué précisément cet élément de permanence qu'il préconisait. Cette fois l'expérience apportait ses dures leçons. Il fallait parer aux dangers. Le congrès demanda alors à une vingtaine de délégués, constitués en comité provisoire, d'organiser ce « Comité permanent », et de lui inculquer une formule de vie. Rappelons les noms de ces premiers ouvriers: Mgr Camille Roy, P. A., Mgr Olivier Maureault, P. D., S. S., le chanoine Cyrille Gagnon, le R. P. Arthur Joyal, O. M. I.; les abbés Lionel Groulx, Maurice Laliberté, Saint-Georges Bergeron, Emile Beaudry, Albert Tessier, Adrien Verrette et Paul-Emile Gosselin; le juge Adjutor Rivard; les docteurs Arthur Vallée, Jean-Marie Laframboise et Albert Sormany; le magistrat Henri Lacerte, M^e Antonio Langlais, MM. Aegidius Fauteux, Omer Héroux, tous représentants mandatés de la grande famille française d'Amérique.

Le comité provisoire se réunissait le 17 septembre 1937, dans les bureaux de la Société du Parler français de Québec, sous la présidence du docteur Arthur Vallée. On y élisait les membres fondateurs, et l'on confiait à un exécutif provisoire la rédaction des règlements.

La première réunion plénière du Comité avait lieu à Québec, le 31 janvier suivant. Les membres fondateurs convoqués étaient Mgr Roy, Mgr Maureault, Mgr Victor Primeau, le chanoine Cyrille Gagnon, l'abbé Lionel Groulx, le R. P. Arthur Joyal, O. M. I., les abbés Adrien Verrette et Paul-Emile Gosselin, M^e Antonio Langlais, les docteurs Laurent Roy, Arthur Vallée et Louis-Omer Beauchemin, MM. Cyrille Delage, Henri Boisvert, Calixte Savoie, Alphonse de la Rochelle,

Adolphe Robert, Martin Wade, Henri Blanchard, Benoit Michaud, Henri Lacerte, M^e Eugène Jalbert et le juge J.-S.-A. Plouffe.

A titre de président de la Société du Parler français, le docteur Vallée accueillait le Comité. Après l'adoption des règlements, le premier bureau était élu et Mgr Roy était appelé comme président-fondateur à diriger les destinées du Comité. Il était appuyé par les officiers suivants: le docteur Arthur Vallée et le magistrat Henri Lacerte, vice-présidents, l'abbé Paul-Emile Gosselin, secrétaire, M^e Antonio Langlais, trésorier, et le R. P. Arthur Joyal, O. M. I., l'abbé Adrien Verrette, François Comeau et Alphonse de la Rochelle, directeurs.

Dans ses règlements, le Comité établissait sa mission dans les termes suivants: « Le Comité a pour objet le soutien et la défense des intérêts nationaux des populations de langue française et le maintien des traditions de l'esprit français en Amérique du Nord. » Afin de rejoindre tous les secteurs français du continent, il se réserve le droit de choisir ses membres, tant du Canada que des Etats-Unis, en tenant compte des associations nationales et des différents groupements français. Les recteurs des universités Laval, de Montréal et d'Ottawa devenaient membres de droit et toutes les provinces du Canada ainsi que la Nouvelle-Angleterre, l'Ouest des Etats-Unis et la Louisiane étaient représentés dans le Comité.

On avait donné au Comité le nom de *Comité permanent des Congrès de la Langue française en Amérique*. Le Comité était plus que cela et on substitua à son nom primitif celui de *Comité permanent de la Survivance française en Amérique*, et enfin, pour plus de concision, *Comité de la Survivance française en Amérique*. Dès sa fondation, l'Université Laval lui offrait gratuitement le local pour l'établissement de son siège social, et, le 8 juillet 1940, le secrétaire d'Etat du Canada, l'honorable Pierre-François Casgrain, signait les lettres patentes qui accordaient au Comité sa charte fédérale, les signataires étant Camille Roy, Alphonse de la Rochelle, Albert Tessier, Paul-Emile Gosselin et Antonio Langlais.

La naissance du Comité fut saluée partout avec une grande satisfaction. *L'Action catholique*, de Québec, résumait ce sentiment général en écrivant: « Jamais notre race n'a eu à sa disposition un organisme aussi apte à la servir. Que l'on tienne ce nouveau rouage suffisamment lubrifié par la bonne volonté générale, et la race française d'Amérique réalisera des progrès que les plus optimistes d'aujourd'hui n'osent espérer. » *Le Devoir* y faisait écho, en ajoutant: « On paraît avoir constitué un mécanisme à la fois souple et puissant, capable de parer, non seulement à la besogne quotidienne, mais aux difficultés, aux problèmes inattendus qui pourront surgir. »

La besogne était immense et le Comité s'y attela résolument. Mgr Roy prévoyait avec ses collègues que l'on ne met pas en mouvement un aussi vaste programme d'action sans préparer les voies. « Ce Comité, déclarait-il, a un travail énorme à accomplir. Donnons-lui le temps de se bien établir, de créer ses organismes nécessaires..., afin qu'il fasse une œuvre qui assure à nos groupes français du Canada et des Etats-Unis une vie plus intense, une fidélité plus grande à l'esprit français, un respect plus pratique de leurs droits naturels, historiques et politiques, un épanouissement plus vigoureux des forces et des vertus de notre race. »

Les premières séances furent absorbantes. Il fallait voir à l'impression des rapports et mémoires du congrès, — soit quatre forts volumes rapportant tous les travaux et les délibérations, un total de 1849 pages, un véritable inventaire à jour de la vie française en Amérique, — puis en faire la diffusion.

L'exécution des vœux du congrès était une autre besogne considérable et de longue haleine. Quarante-six vœux avaient été adoptés par les séances générales et les sections de la langue, des arts, des lois, des mœurs et des traditions, soit un ensemble de correctifs, d'améliorations et de progrès dans tous les domaines. On y avait greffé les sujets suivants: phonétique et élocution, enquête sur le parler actuel des Franco-Américains, étude de l'histoire régionale, bibliothèques publiques, publicité, revues, enseignement de la langue parlée, arts appliqués, culture des lettres, enseignement du dessin, établissement d'un conseil juridique, rédaction et traduction des lois, droits de la langue, bilinguisme scolaire, association professionnelle, communisme, français à la radio et dans la revue, mariages mixtes, école franco-américaine, presse, le français dans les provinces anglaises, culture générale et carrières économiques, solidarité française, poésie, arts domestiques, esprit d'observation chez l'enfant, association féminine, l'éducation de la femme canadienne, la langue au foyer et à l'école, l'éducation civique de la femme, l'institutrice, les émissions radiophoniques, la littérature enfantine, la correction de la langue écrite et parlée, les bibliothèques dans les écoles, les sciences naturelles, les mouvements spécialisés de la jeunesse, un congrès de l'Economique, un office de renseignements linguistiques, l'enseignement du français dans les écoles primaires, le culte de saint Jean-Baptiste, les sociétés mutuelles, les amitiés canado-haïtiennes et la fédération des femmes de langue française en Amérique.

Des commissions furent instituées pour l'étude de ces vœux. On y invita les meilleurs dévouements et à mesure que se précisera le travail du Comité, tous ces problèmes recevront une attention particulière et souvent une solution satisfaisante. L'une des premières attitudes que dut prendre le Comité fut

à l'égard du rapport de la Commission Rowell-Sirois. Il s'agissait d'alerter tous les groupes français du Canada, afin de préparer les mémoires nécessaires pour justifier l'attitude canadienne-française, auprès de cette commission royale qui fait enquête au sujet des relations entre les provinces et le Dominion. Le Comité en profitera aussi pour faire valoir les exigences pratiques du *Statut de Westminster*.

Un très grand projet saisissait le Comité presque dès son origine: ce fut celui de la tenue d'un « Congrès de l'Economique ». Dès janvier 1939, un comité imposant fut constitué pour l'étude du projet dont le *Devoir* écrivait: « Le problème économique est pour nous d'une très grande importance. Certains progrès intellectuels seraient singulièrement facilités si notre situation matérielle comme groupe était meilleure... La maison chez nous est à l'envers. La force économique de notre peuple ne correspond point à sa force numérique... Il faut que là, comme ailleurs, nous finissions par prendre la place qui logiquement devrait nous appartenir. »

Le congrès semblait devoir réussir et laissait espérer de bons résultats, au cours de l'année 1941, mais la guerre fut une des causes qui empêchèrent sa tenue. En certains milieux, on eut peur aussi de donner le véritable coup de collier. Malgré toutes les belles initiatives prises depuis par divers groupes de l'Economique, et surtout inspirées et guidées par le *Conseil supérieur de la Coopération*, le Comité croit encore fermement que notre rayonnement culturel au Canada profiterait énormément d'un *Congrès de l'Economique* à inspiration française. Il faudra songer un jour à le mettre sur pied.

Pour faciliter son œuvre de pénétration auprès des groupes et favoriser sa propagande, le Comité songea à la création de *Comités régionaux*, à la formation des *Sections féminines* et à la fondation de la *Société des Amis du Comité*. De nombreux efforts finiront par obtenir une formule mitoyenne qui ralliera autour du Comité tous les groupements et facteurs français du continent, et rapidement le Comité de la Survivance sera accepté universellement comme le porte-parole et l'état-major de la vie française en Amérique. Les différents mouvements qu'il inspirera démontreront combien son existence a été bienfaisante.

Les principales sources de l'information fournie au Comité seront les relations continues de son secrétariat avec tous les centres français en Amérique, ainsi que les rapports que lui verseront périodiquement, de première main, ses membres et officiers. Quelques-uns de ces rapports prendront l'envergure d'un véritable documentaire historique comme la *Vie franco-américaine*, publiée annuellement depuis 1938.

Le Comité lancera aussi ses publications de propagande. Ce sera en 1939 le bulletin trimestriel *Pour survivre*, contenant

les messages et la doctrine du Comité, une invitation à l'action. Cette publication connaîtra trois formats pour continuer la série des brochures et répandre les commentaires du calendrier et d'autres manifestes ou doctrines de vie française. En 1945 paraîtra *la Vocation de la race française en Amérique du Nord*, une étude complète sur le rayonnement démographique, numérique et apostolique de notre peuple sur ce continent, avec le désir de fournir « non seulement un motif de légitime fierté religieuse et française, mais encore face à l'avenir comme un mot d'ordre de la nation entière, dont le Comité de la Survivance en Amérique n'est que le mandataire ». Ce volume, le premier inventaire complet du genre, fut accueilli très favorablement dans tous les milieux.

Enfin, en octobre 1946, paraissait définitivement la revue longtemps attendue du Comité, *Vie française*, pour servir de lien entre les groupes et répandre la bonne nouvelle autour de notre héritage français en « reflétant la pensée, les préoccupations et les ambitions légitimes de tous nos groupes ». La revue a été reçue avec enthousiasme et son modeste prix d'abonnement, deux dollars par année, la rend accessible partout, surtout auprès de la jeunesse, où elle veut servir d'animatrice féconde. On s'y abonne en s'adressant à *Vie française*, Université Laval, Québec.

Au compte des publications, le chansonnier *A la claire fontaine* a aussi connu un beau succès, étant à son trente-cinquième mille de tirage. Il comporte dans un petit format commode, avec musique, les principales pièces de notre répertoire de chansons populaires. Il est très utile dans les écoles et au milieu des groupes qui se livrent à l'exécution des mélodies de notre folklore. Le Comité publiera prochainement sous son égide *Renaissance acadienne*, une étude historique préparée par le R. F. Antoine Bernard, C. S. V. Les publications du Comité seront désormais ajoutées à sa collection des Editions Ferland.

Le *Calendrier de la Survivance* sera une autre agence de propagande et de publicité autour du Comité et, depuis 1941, il présente chaque année « le visage français de l'Amérique du Nord » et se répand ainsi aux quatre coins du continent. Avec ses douze tableaux artistiques et ses mots d'ordre, ce calendrier patriotique est une création très heureuse, un agent souverain de pénétration française dans les foyers.

La principale préoccupation du Comité fut, dès le début, d'assurer sa propre subsistance. Le premier secours lui vint de l'*Union des Mutuelles-Vie*, aujourd'hui un des secteurs du *Conseil supérieur de la Coopération*, mais qui doit son existence au Comité de la Survivance. C'est le 14 juillet 1939 que six grandes sociétés mutuelles se réunissaient au secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal pour discuter l'aide

qu'elles pourraient offrir au Comité. De cette rencontre allait naître l'Union des Mutuelles, l'une des plus belles influences économiques françaises sur le continent et qui depuis a toujours continué son encouragement au Comité. En retour le Comité organisa plusieurs concours dans les collèges et écoles en faveur de la mutualité et il institua la *Semaine de la mutualité*, qui, de 1940 à 1947, provoqua de généreux efforts en faveur de nos sociétés fraternelles.

Jusqu'ici l'œuvre du *Sou de la Survivance*, un appel annuel adressé aux écoliers, a été le salut du Comité. Grâce au zèle et à la bienveillance du département de l'Instruction publique de la province de Québec et aussi à la collaboration de MM. les inspecteurs, cette œuvre, depuis 1940, a recueilli \$44,373.69; admirable témoignage de la part de notre jeunesse. Un plus grand effort dans les autres provinces et les Etats de la Nouvelle-Angleterre ainsi que la collaboration des écoles de Montréal fourniraient au Comité de meilleurs moyens d'action. Le Comité reçoit encore un octroi annuel du gouvernement provincial, un don du gouvernement français, des dons personnels, quelques profits venant de la vente du calendrier, de volumes ou publications, soit un actif qui lui permet de maintenir son secrétariat et de répondre à une infinité de demandes. L'équation est facile à établir: plus les fonds du Comité seront solides, plus la somme de travail accompli sera grande.

En vue de s'acheminer vers un plus grand rayonnement, le Comité a établi son *Fonds Jean-Talon*, dont les intérêts seulement peuvent servir aux œuvres. Un fidéi-commis qui assurera des ressources permanentes et partant la vie du Comité. Il invite donc tous les amis de notre survivance à contribuer à ce fonds très important soit par don, legs ou testament. Si ce fonds atteignait le million, quelle immense somme de travail serait opérée et la chose serait bien facile si seulement on voulait mesurer la valeur d'un tel organisme au service de nos meilleurs intérêts de survie !

Les Acadiens de l'Ile-du-Prince-Edouard seront au nombre des premiers à profiter de l'appui du Comité. Dès le printemps de 1938, celui-ci lance une souscription dans *le Devoir* et *l'Action catholique* afin d'organiser des cours d'été pour les instituteurs acadiens de l'Ile. L'appel obtient un beau succès et, avec le concours de l'Alliance catholique des Professeurs de Montréal, quatre professeurs du Québec se rendront à Miscouche. Ces cours se répéteront chaque année et seront appuyés dans la suite par l'octroi de plusieurs bourses d'étude en faveur de jeunes Acadiens de cette province.

En Nouvelle-Ecosse, ce sera le patriarcal François-J.-G. Comeau qui, durant plusieurs années et malgré son grand âge, viendra plaider avec tout son grand cœur d'apôtre auprès

du Comité afin d'augmenter le nombre des bourses dans les écoles ménagères du Québec pour ses jeunes compatriotes. Le Comité continuera cet appui et des centaines d'étudiantes acadiennes profiteront de cette excellente formation française pour la répandre ensuite dans leurs foyers; l'on donnera à cette œuvre splendide le nom de *Bourses François-J.-G. Co-meau*, afin de conserver vivant le souvenir de son infatigable instigateur.

Le Nouveau-Brunswick, deuxième province française du Canada, sera aussi très attentif à l'influence du Comité, qui se traduira, en 1943, par l'organisation d'une importante souscription en faveur de la presse acadienne. Ce sera une des grandes entreprises du Comité recueillant au delà de \$110,000, en plus de la part acadienne, ce qui permettra au journal *l'Évangéline* de se réorganiser solidement et de s'acheminer avec confiance vers l'édition quotidienne. Ce fut pour l'Acadie un geste de salut. C'est avec joie aussi que le Comité se joindra aux grandes fêtes de la dédicace de la cathédrale *Notre-Dame de l'Assomption* à Moncton, le grand monument de la reconnaissance acadienne, un événement qui suivait de près la proclamation romaine du décret établissant la *Vierge de l'Assomption* patronne de l'Acadie. La Société l'Assomption, avec siège à Moncton, sera aussi très liée au Comité et les Acadiens du Cap-Breton avec leur récente Société Saint-Pierre s'appuieront aussi sur le Comité pour obtenir certaines améliorations. Les compatriotes de Terre-Neuve donneront certainement un jour des signes de vie.

Les groupes de l'Ouest, notamment celui de l'Alberta qui avait été le premier à réclamer l'existence d'un organisme central dès 1934, se rallièrent au Comité avec empressement. Ils voyaient en lui l'aboutissement de leurs efforts, après plusieurs vaines tentatives de fédération auprès des sociétés nationales de l'Est, un projet dont le docteur Louis-Omer Beauchemin avait été le principal instigateur. En conséquence, l'*Association canadienne-française d'Alberta*, l'*Association d'Éducation des Canadiens français du Manitoba* et l'*Association catholique franco-canadienne de Saskatchewan* se lièrent fermement au Comité. Dès 1939, des échanges sérieux se manifestent. Le Comité assiste officiellement au congrès de Gravelbourg et Mgr Maurice Roy apporte en personne au dixième congrès albertain, tenu à Edmonton, l'appui du Comité. Il y prononce une fervente allocution en glorifiant l'existence dans l'Ouest des « coopératives de patriotisme » qui soutiennent si tenacement l'œuvre de la survivance. Ces utiles relations se multiplieront encore avec la présence de délégués de l'Ouest au Comité. Le plus réconfortant résultat fut en définitive la création de *Radio-Ouest française*, mais le Comité appuiera aussi de tout son prestige tous les légitimes

espoirs comme tous les tenaces labours des minorités de l'Ouest.

Certainement le groupe le plus éloigné et le plus isolé, les Canadiens français de la Colombie canadienne, au nombre de plus de 20,000, sont en train de se souder à l'œuvre commune de survie avec leur Fédération canadienne-française de la Colombie. Le fauteuil réservé au sein du Comité à cette vaillante minorité sera bientôt occupé, selon le désir qu'auront rendu possible les visites et les échanges avec les groupes de Vancouver, Victoria, Maillardville, New-Westminster et partout où les nôtres ont installé leurs cellules de vie française. Le Comité encouragera encore les concours de français dans ces provinces et il se prêtera à la distribution des 125,000 volumes français recueillis par la *Chambre de Commerce des Jeunes*, de Montréal, pour nos frères des Prairies.

Dès les débuts, le problème de la radio préoccupa sérieusement le Comité. Une commission de la radio fut nommée en février 1938 afin d'enquêter sur la qualité des programmes français et de travailler à multiplier les émissions françaises sur les ondes. Une première démarche en faveur des provinces maritimes obtenait quelque amélioration à l'aide du poste de New-Carlisle. Avec sa nomination au bureau des gouverneurs de Radio-Canada, M. Adrien Pouliot s'emploiera diligemment mais avec détermination à cette tâche et des progrès seront obtenus sur plusieurs postes comme Rouyn en Abitibi, Watrous et Val-d'Or. En 1940, Radio-Canada, sur le réseau français, accordera au Comité le *quart d'heure mensuel* de la Survivance et cette émission permettra une propagande très profitable autour du Comité. Le même privilège lui sera aussi accordé par le poste CHRC de Québec. De fait, tous les postes français du Canada seront très sympathiques au Comité.

Si le réseau français était satisfaisant pour le Québec, la situation n'était pas aussi intéressante pour les provinces minoritaires. En octobre 1938, le R. P. Breton, O. M. I., rédacteur à la *Survivance* d'Edmonton, le docteur Beauchemin et l'abbé Maurice Baudoux entreprenaient de traduire officiellement les griefs de l'Ouest au sujet de la radio. On fit un relevé complet de la situation et au congrès d'Edmonton, en 1941, les Franco-Albertains décidaient de lancer une vigoureuse campagne en faveur de la radio française de l'Ouest. Le travail fut lent et obtint de maigres résultats, ce qui décida enfin ces groupements à demander l'érection de postes privés. L'entreprise pouvait paraître irréalisable. A l'automne de 1943, le docteur Beauchemin saisissait le Comité de cette importante décision qui allait amener la création de *Radio-Ouest française*. Le Comité, en conséquence, appuyait fermement cette attitude et lançait une grande souscription pour venir seconder les efforts des trois provinces dans le but

d'ériger quatre postes à leur service. La somme de \$211,483.80 fut ramassée par les amis du Comité, en plus des souscriptions des provinces de l'Ouest, Le 27 mai 1946, Radio-Saint-Boniface paraissait sur les ondes; ce fut, au dire du regretté cardinal Villeneuve, « l'un des plus grands événements du Canada français ». Radio-Edmonton suivra bientôt, le permis ayant été accordé en 1948. Il reste le problème de la Saskatchewan, plus compliqué à cause des distances, mais tous espèrent qu'une heureuse solution, à son heure, terminera avec succès cette gigantesque entreprise des nôtres là-bas. Et nous savons qu'ils ne seront pas pleinement satisfaits et heureux tant que tout le problème de Radio-Ouest française ne sera pas complètement et équitablement réglé.

Les Franco-Ontariens, qui, eux, comprennent la valeur de la solidarité, ne furent pas les derniers à se joindre étroitement au Comité. Au neuvième congrès de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario, tenu à Ottawa en 1938, Mgr Roy prononçait l'un des grands discours de sa carrière sur *La survivance des minorités au Canada*. Le Comité y reviendra en 1944 et 1947, alors qu'il tiendra concurremment ses assises au Château Laurier et qu'il élira son premier président en dehors du Québec, M. Ernest Desormeaux, également président de l'Association ontarienne. Des délégués du Comité assisteront aussi aux congrès régionaux de Timmins, North-Bay et Windsor, et l'Association écrira du Comité qu'elle « appuie ses mouvements et collabore à son action ». Cette coopération grandira avec les années. Ce sera pendant les assises de 1947, à Ottawa, que sera décrétée la fondation de cette très importante entreprise qu'est l'*Association canadienne des Educateurs de langue française* dont M. Desormeaux sera le parrain. En plusieurs circonstances le Comité aura encore l'honneur d'échanger d'amicales relations à Ottawa avec la délégation apostolique, l'ambassade de France et aussi avec les ministres canadiens-français du cabinet fédéral, autant de circonstances qui le feront connaître davantage.

Pour la Louisiane, si les relations ont été suivies, l'action a surtout été en sens unique, car bien qu'un membre représente cette région, c'est plutôt le Comité qui se déplaça assez souvent en déléguant ses représentants, tels Mgr Maurault, le Frère Bernard, à deux reprises, MM. Pouliot, Desormeaux, Jalbert et Robert, ambassadeurs de la pensée française, qui, tantôt par des conférences dans les universités et tantôt au cours de randonnées, maintiendront des relations très intimes avec la Louisiane française. En Haïti, M. Pouliot ira renouveler les premiers contacts provoqués par le congrès de 1937. Il est à espérer qu'un délégué de cette république française d'Amérique siègera bientôt au Comité.

Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre sont vivement intéressés au travail du Comité et ils y participent très fidèlement depuis la première heure. Le Comité siègera chez eux, à Manchester, en 1946, pour susciter la création du Comité d'Orientation franco-américaine. De plus, il sera représenté à plusieurs grandes manifestations. Il appuiera généreusement la campagne en faveur du collège de l'Assomption, les concours de français, la presse, la mutualité, et s'emploiera à faire apprécier chez tous les Franco-Américains l'importance de maintenir de chaque côté de la frontière le souci de notre rayonnement culturel. Cette préoccupation doit avoir sa valeur surtout lorsque des pays et des empires font tant d'efforts pour conserver entre eux des liens et intérêts qui ne valent certainement pas le trésor de l'héritage français que nous avons tous reçu de nos ancêtres et que nous pouvons conserver totalement sans infirmer l'allégeance à nos patries respectives. Le Comité participera encore au jubilé d'or de l'*Avenir national*, de Manchester (1939), à celui de la *Société Historique franco-américaine*, à la *Mission F.-A. en Louisiane*, au *Festival de la Chanson à Lewiston*, au *Cinquantième de l'Association Canado-Américaine* (1946), à deux congrès de l'*Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique*, au congrès de la *Société l'Assomption*, au centenaire de l'*Évangéline* de Longfellow et au grand *Ralliement franco-américain*, à Worcester, en mai de cette année; autant de circonstances précieuses qui provoquent de nouvelles expressions d'amitié et de collaboration.

Pour conserver ces contacts avec les divers groupes sur le continent, le Comité multipliera donc les visites dans tous les centres. Il sera de tous les congrès et de toutes les manifestations de vie française. On lui réservera partout la place d'honneur. Son *Institut Camille-Roy* lui permettra de déléguer des ambassadeurs, conférenciers et professeurs, pour semer partout la bonne nouvelle. Il instituera également les voyages de liaison ou *Voyages de Survivance*, très profitables en tous sens, pour renseigner le Comité et encourager les compatriotes. Les deux premiers, dans l'Ouest et dans l'Ontario-Nord, ont été de véritables triomphes. Celui de juillet 1949, en Nouvelle-Angleterre, promet aussi d'être intéressant. On peut s'inscrire pour ces voyages en s'adressant au secrétariat du Comité, à l'Université Laval, Québec.

Le Comité est surtout reconnaissant envers la *Société Saint-Jean-Baptiste de Québec*. C'est avec empressement qu'il s'associait à son centenaire en 1942. Cette société patriotique a toujours fait une large publicité au Comité dans son bulletin *Chez Nous*. De fait, elle lui confia en 1941 sa belle initiative de la *Semaine de la fierté nationale*, qui est devenue chaque année la *Semaine de la survivance*, et dont le but est de sti-

muler dans les cœurs ce noble souci de survie, tout en respectant la hiérarchie des valeurs spirituelles. Ces semaines ont provoqué de magnifiques manifestations, surtout chez les jeunes. Le Comité a donc trouvé dans cette société, et aussi dans la *Fédération* des Sociétés Saint-Jean-Baptiste, de précieux auxiliaires.

Auprès de la jeunesse, le Comité tient aussi à exercer son influence bienfaisante. A plusieurs reprises, ses représentants ont pénétré les collèges, les couvents et les universités pour maintenir vivante la flamme du véritable patriotisme. Ce travail est à recommencer périodiquement afin d'atteindre les générations qui se succèdent. Les concours qu'il dirige, les voyages qu'il encourage (équipiers, scouts, écoliers de chaque côté de la frontière ou d'une province à l'autre), les bourses qu'il multiplie pour les cours d'été à Laval ou ailleurs, les projets de colonies de vacances, festivals de la bonne chanson, pèlerinages historiques, diffusion de volumes de lecture, autant de moyens de légitime propagande au sein de nos maisons d'enseignement pour saisir intensément notre jeunesse étudiante de l'importance pour elle d'incruster dans son âme, avec le culte de la vérité et de la science, celui de l'esprit français et des traditions toujours vivantes de notre race. C'est dans cet esprit qu'il encouragera l'organisation des étudiants acadiens à Laval et à Montréal. Le Comité cherche encore la formule qui lui permettra de réunir en une fédération tous les mouvements de jeunesse canadienne-française sur un plan national et social, ce qui, en définitive, offrira à notre jeunesse le privilège de siéger dans des réunions internationales pour justifier et défendre notre mystique française en Amérique. Cette entreprise sera peut-être une des grandes réalisations du Comité.

Il ne serait pas facile de citer la longue liste des dons faits par le Comité en réponse aux demandes qui lui sont adressées. Il n'en excepte aucune et croit toujours de son devoir d'aider partout où notre héritage français est à l'honneur ou dans le besoin. Ceci explique ses contributions, sinon très considérables, du moins empressées pour encourager nos œuvres. Ce seront alors journaux, revues, sociétés, collèges, concours, festivals, œuvres d'éducation, coopératives, mutuelles, éducateurs, publications patriotiques, monuments, radio, arts et musique qui tendent la main et qui réclament surtout l'approbation du Comité.

Le secrétariat du Comité est donc un endroit très actif et même débordé. Les archives qu'il a accumulées, les dossiers, l'information qui lui viennent de tous les points du continent, les relations qu'il entretient partout, tout contribue à faire de lui le centre névralgique, le cœur même de la race en Amérique. Il faudrait également parcourir la liste de ses démarches

pour favoriser ou obtenir la nomination de Canadiens français là où ils ont droit, les protestations et mémoires auprès des autorités supérieures ou ministères pour faire reconnaître les droits du français, les pétitions en faveur du bilinguisme dans le fonctionnarisme fédéral, les services de guerre, le ministère du Travail, le service postal, les chemins de fer, les hôtelleries, les agences de tourisme, les annuaires de téléphone, les bulletins de vote, l'assurance-chômage, partout où il est nécessaire d'intervenir, toujours avec dignité mais aussi avec la même détermination, sans se lasser jamais. Le Comité s'intéressera particulièrement au sort d'écoles normales en pays minoritaire et à la phonétique dans les écoles primaires.

Ajoutons maintenant les centaines de communiqués à la presse et à tous nos organismes de vie française pour faciliter et activer la refrancisation là où elle est nécessaire. Tout ce travail justifie amplement et pleinement l'existence de ce puissant état-major. Après dix années d'existence, il offre des allures de vigueur et d'action fort réconfortantes. Ses positions sont aujourd'hui plus fortes que jamais. Son travail géant, cependant, il l'accomplit avec des ressources assez minces. Depuis 1938, la somme de \$120,289.94 lui a été fournie, dont \$21,442.04 en caisse, en plus des \$110,000 recueillis pour la presse acadienne et les \$211,000 pour Radio-Ouest française. C'est dire combien toutes les besognes inachevées et les autres pressants besoins seraient facilement comblés avec des moyens ou ressources plus amples.

La participation féminine depuis 1939 comprend un comité auxiliaire de quatre cellules: Montréal, Québec, Sherbrooke et Lewiston. Le Comité profiterait certainement d'une collaboration féminine plus étroite. Depuis sa fondation le Comité a tenu douze réunions plénières ou assises annuelles de trois ou quatre jours, dont sept à Québec et les autres à Montréal (1942), à Manchester (1946) et à Ottawa (1947). Il préconise des réunions dans l'Ouest et dans les Maritimes un jour. Pendant cette période, le bureau s'est réuni 110 fois à Québec, sauf de rares exceptions. C'est dire combien le Comité est demeuré dynamique et plein d'action. Il a connu de précieux dévouements et enregistré des deuils pénibles, par la perte de Mgrs Camille Roy, Arthur Robert et Cyrille Gagnon, tous trois recteurs de Laval, de Mgr Aimé Labrie, secrétaire de Laval, du docteur Arthur Vallée, premier disparu en 1939, de l'incomparable notaire Alphonse de la Rochelle, du professeur James Broussard, de Louisiane, et du vénéré François-J.-G. Comeau, de l'Acadie. D'autres furent membres à différentes dates, mais quittèrent les rangs du Comité par suite des exigences de leurs occupations, tels S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, alors recteur de Laval, le chanoine Lionel Groulx, le député Benoît Michaud, M^o Antonio Langlois, Omer Héroux,

le docteur Hector Cypihot, M^e Anatole Vanier, M^e Roger Duhamel, le professeur Esdras Minville, M^e Wade Martin, le docteur Arthur Leclerc, MM. Hector Ménard et Maurice Lebel, M. l'ambassadeur Victor Doré, alors surintendant de l'Instruction publique, et les RR. PP. Joseph Hébert et Philippe Cornellier, O. M. I., tous deux recteurs de l'Université d'Ottawa.

Au mois d'octobre 1948, la Survivance célébrait ses dix premières années d'existence. Ses assises furent vraiment imposantes et le Comité s'affirma en pleine santé. S. E. l'ambassadeur Francisque Gay, de France, lui apportait l'hommage de son pays et M. le doyen Adrien Pouliot confiait à ses collègues les réconfortants échos de son brillant voyage en Europe, dans l'intérêt du centenaire prochain de Laval et du Comité de la Survivance.

Les fêtes du dixième anniversaire comportèrent une messe solennelle à la basilique de Québec, avec sermon par S. Exc. Mgr l'auxiliaire Charles-Omer Garant. Le Comité se joignait ensuite aux brillantes fêtes du centenaire de l'*Institut Canadien de Québec*. Il saluait le centenaire de l'Université d'Ottawa et rendait un hommage particulier à l'Université Laval à l'occasion de l'ouverture de sa grande souscription en faveur de la future Cité universitaire. Tous ses labours et espoirs, le Comité les déposait ensuite, en ce même jour, dans le sanctuaire des *Martyrs Jésuites canadiens*, près du tombeau de saint Antoine Daniel dont on célébrait le troisième centenaire du martyre.

Comme couronnement de son œuvre, le Comité inaugurerait avec grand éclat la remise des décorations de son *Ordre de la Fidélité française*. Au pavillon de Mgr Vachon, l'honorable Cyrille Delage, président d'honneur du Comité et chancelier de l'Ordre, présidait la cérémonie. Cinq distingués apôtres de la pensée française étaient ainsi décorés: S. Exc. Mgr Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, et S. Exc. Mgr Georges Courchesne, archevêque de Rimouski, à titre d'officier, Mgr Joseph-Alfred Myrand, d'Ottawa, M. Omer Héroux, de Montréal, et M. Emile Lauvrière, de Paris, au degré de membre. En cette circonstance, M. l'académicien Etienne Gilson remettait au Comité un hommage de l'Académie française.

Le Comité a reçu de multiples témoignages d'approbation. Il se réjouit dans le fait que le regretté cardinal Villeneuve lui avait accordé en maintes circonstances l'appui de sa haute et paternelle bienveillance. S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, et l'épiscopat français du Canada sont également très sympathiques à son œuvre. En juillet dernier, S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique à Ottawa, ne disait-il pas aux délégués de la Survivance: « Vous avez une double mission: la mission de conserver intact votre

héritage religieux et national; la mission de répandre cet héritage. J'ajoute que c'est votre droit de garder votre héritage et votre devoir de le répandre. » Et S. Exc. Mgr Garant n'ajoutait-il pas à son tour: « Nous avons donc, non seulement le droit, mais encore le devoir de conserver notre héritage français, puisque c'est ainsi que nous protégerons, que nous garderons notre héritage spirituel. » En accueillant le Comité en septembre dernier, Mgr Ferdinand Vandry, recteur de Laval, n'affirmera-t-il pas que le « Comité est une œuvre essentiellement universitaire et que ses membres sont des ambassadeurs et des coopérateurs de l'Université » ?

« Dix ans au service d'une grande idée », c'est ainsi que *le Devoir* qualifie cet organisme; et « dix années de gloire », de continuer *l'Évangéline*, car « les accomplissements des débuts laissent prévoir des réussites encore plus admirables et plus profitables pour la race française en Amérique ». *La Presse*, de Montréal, écrira: « Le travail constructif du Comité de la Survivance, au point de vue national, mérite qu'on s'y arrête et qu'on l'aide, afin que, partout où vivent quelques groupes des nôtres, s'affirme le fait français. » C'est *le Droit*, d'Ottawa, qui écrira alors que « depuis dix ans le Comité s'est appliqué à faire un travail d'équipe pour assurer d'une façon méthodique et tenace l'épanouissement de l'esprit français et catholique en Amérique. Les minorités franco-canadiennes lui en savent infiniment gré ». Toute l'importance du Comité, M. Héroux la résumera dans les termes suivantes: « On a depuis dix ans forgé un instrument puissant, réalisé une œuvre considérable, susceptible de développements indéfinis, dont le besoin s'affirme avec une netteté chaque jour plus grande. A nous d'apporter aux courageux initiateurs la plus solide collaboration. »

Aussi le R. F. Antoine Bernard, C. S. V., l'un des plus brillants et dévoués artisans du Comité, ne pouvait-il pas s'écrier sur les ondes, après avoir résumé les travaux du Comité: « Nous croyons que ce bilan exprime de façon convaincante notre indéfectible volonté de servir, de toutes manières et dans toute la mesure de nos moyens d'action, la double cause catholique et française qui a motivé la fondation de l'œuvre. » En effet, quelle source de réconfort pour tous les cœurs français d'Amérique qui connaissent l'existence du Comité. Il n'y a peut-être pas de race au monde qui possède un organisme aussi sincèrement voué à son rayonnement culturel. Cette belle influence du Comité, nous la devons en grande partie au zèle et à l'intelligence de l'abbé Paul-Emile Gosselin, depuis la fondation l'âme secrétariale du Comité.

Nous avons donc en main l'instrument nécessaire pour mener sérieusement la résistance devant les flots assimilateurs qui nous entourent partout en Amérique. Le Comité agit avec

dignité toujours et avec tout le respect que comporte la défense de droits imprescriptibles, mais, son travail, il entend le continuer sans jamais fléchir. Il faut donc que l'œuvre de la Survivance se répande généreuse et conquérante, afin qu'il soit bien compris qu'à une heure bien décisive de l'histoire, la race française en Amérique, parce que fidèle à sa mission, ne se détacha pas des valeurs spirituelles qui firent toujours sa grandeur. Des apôtres de sa survie et des légions de frères à leurs côtés continuent courageusement, chaque jour, les tâches, les sacrifices, les combats et les belles actions qui font vivre fièrement et paisiblement sous le regard de Dieu et de la patrie.

LE COMITÉ DE LA SURVIVANCE FRANÇAISE EN AMÉRIQUE
(BUREAU EXÉCUTIF)

L'honorable Cyrille Delage (Québec), président d'honneur; le R. P. Arthur Joyal, O. M. I. (Ottawa), vice-président d'honneur; M. Ernest Desormeaux (Ottawa), président; l'abbé Adrien Verrette (Plymouth), 1^{er} vice-président; le docteur Roméo Blanchet (Québec), 2^e vice-président; l'abbé Paul-Émile Gosselin, secrétaire général; le notaire Henri Boisvert (Québec), trésorier; M. le doyen Adrien Pouliot (Québec), le docteur L.-O. Beauchemin (Calgary), M. Raymond Denis (Montréal), le R. F. Antoine Bernard, C. S. V. (Montréal), M. le surintendant Omer-Jules Desaulniers (Québec) et M^e Eugène Jalbert (Woonsocket, R.-I.), directeurs; Mgr Ferdinand Vandry, recteur (Québec), Mgr Olivier Mauraull, P. S. S., recteur (Montréal), le T. R. P. Jean-Charles Laframboise, O. M. I., recteur (Ottawa), Mgr Victor Primeau (Chicago), l'abbé Albert Tessier (Trois-Rivières), M. Adolphe Robert (Manchester), le juge Simon Plouffe (North-Bay, Ont.), M. Calixte Savoie (Moncton, N.-B.), M. Louis d'Entremont (Pubnico-Ouest, N.-E.), M. J.-Alphonse Comeau (Meteghan-River, N.-E.), le docteur Georges Dumont (Campbellton, N.-B.), le docteur Laurent Roy (Régina, Sask.), M. le professeur J.-Henri Blanchard (Charlottetown, I.-P.-É.), M. Jean-Jacques Tremblay (Ottawa), M^e Gaston Ringuet (Drummondville), M^e Fernand Despins (Lewiston), M. Wilfrid Beaulieu (Worcester), M. Gérard Picard (Montréal), M. le juge Louis-Philippe Roy (Saint-Boniface, Man.) et M. le professeur Thomas Arceneaux (Lafayette, Louisiane).

Nihil obstat : Honorius RAYMOND, S. J.,
Cens. dioc.

Imprimatur : † J.-C. CHAUMONT, *Év. d'Arena*,
Auxiliaire de Montréal.

18 avril 1949.

L'ŒUVRE DES TRACTS

144. *Le Scoutisme canadien-français*. R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône*. Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien*. L'hon. Rodolphe Lemieux
153. *Un groupe de jeunesse catholique*. Abbé Aurèle Parrot
154. *La Sanctification du dimanche*. XXX
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal*. J.-A. Julien
159. *Le Malaise économique*. Nos Evêques
163. *Les Carrières — I*. Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
165. *Les Carrières — II*. A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
167. *Les Carrières — III*. Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
168. *Les Carrières — IV*. S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
169. *Encyclique « Dilectissima Nobis »*. S. S. Pie XI
171. *L'Héroïque Aventure*. R. P. Gérard Goulet, S. J.
172. *Les Carrières — V*. A. Champagne et P. Joncas
173. *La Famine en Russie*. Cilacc
174. *Les Carrières — VI*. A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources — II*. R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales*. Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrières — VII*. E. L'Heureux et A. Léveillé
179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada*. R. P. Paul Doncoeur, S. J.
183. *L'Apostolat*. J. Sylvestre et A. Provencher
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées*. E. Mathieu et M. Chartrand
185. *Mgr Provencher*. R. P. Alex. Dugré, S. J.
186. *Les Carrières — VIII*. E. Minville et A. Laurendeau
187. *Saint Jean Bosco*. P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes*. Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne*. XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay*. R. P. Tenneson, S. J.
192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle*. Gérard Tremblay
197. *Pacifisme révolutionnaire*. « Lettres de Rome »
198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales*. Dr Joseph Gauvreau
199. *Les Jésuites*. Abbé Joseph Gieriépy
200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux*. O. T. J.
201. *Sous la menace rouge*. R. P. Archambault, S. J.
202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant*. Paul-Emile Léger, P. S. S.
206. *L'Action catholique — I*. S. S. Pie XI
207. *Le Cinéma*. S. S. Pie XI
210. *Sœur Mathilde de la Providence*. Marie-Claire Daveluy
212. *Notre régime pénitentiaire*. Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien*. Cardinal Liénart
215. *Lettre apostolique « Nos es muy »*. S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette*. Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André*. Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery*. R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes*. Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish*. Abbé Livain Chiasson
221. *Le Saint Rosaire*. S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
222. *Retraites pour collégiens*. Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse*. Roger Brossard
224. *L'Action catholique — II*. S. S. Pie XI
225. *Congrès Eucharistique National de Québec*. R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme*. S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard*. R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada*. O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France — I*. P. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse*. E. S. P.
231. *Doit-on tolérer la propagande communiste ?* Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon*. R. P. Hugo Lasalle, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste*. Entente internationale anti-communiste
234. *The Bogy of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law »*. H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de tempérance*. E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma ?* Comité des Œuvres catholiques
237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan !* Abbé Georges Panneton
240. *Sa Sainteté Pie XII*. E. S. P.
241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines*. S. S. Pie XI
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S. ?* S. E. P. E. S.
243. *La Soumission de « l'Action française »*. E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario*. Dr Raoul Hurtubise
245. *Une élite dans l'industrie*. Abbé B. Gingras
246. *Lettre encyclique « Sertum Lætitiae »*. S. S. Pie XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France — II*. P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël*. S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern*. Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision*. S. S. Pie XII
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760 ?* G.-E. Marquis
252. *Mgr Adélarde Langevin, O. M. I.* Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus*. S. J.
254. *Aux jeunes mariés — I*. S. S. Pie XII
255. *La Franc-Maçonnerie*. Chanoine Georges Panneton
256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus*. S. S. Pie XII
257. *Préparation à la vie de famille*. Mme Françoise Gaudet-Smet
258. *L'Action catholique*. S. S. Pie XII
259. *Messages*. Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites*. R. P. Archambault, S. J.
261. *La puissance de la presse et sa mission*. Mgr Philippe Perrier
262. *L'Action catholique féminine*. S. S. Pie XII
263. *La Nouvelle Loi des liqueurs*. E. S. P.
264. *Aux jeunes mariés — II*. S. S. Pie XII
265. *Trois regards sur Haïti*. Abbé B. Gingras
266. *Jésuites*. E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique ?* Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique*. S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue*. Pierre Angers, S. J.
270. *Dévotion à la sainte Famille*. R. P. Archambault, S. J.

L'ŒUVRE DES TRACTS

271. *Ville-Marie*. Abbé Lionel Groulx et
Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux* S. S. Pie XII
273. *Nous maintiendrons*. Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couvre-Feu* . R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelaga*.
Abbé Henri Deslonghamps
277. *La Retraite fermée et la paix sociale*.
A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale* Episcopat anglais
279. *Les Internationales* C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres*. Marc Ramus, S. J.
281. *Les Carrières* — IX.
Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
282. *Si les femmes oulaient...*
R. P. Georges Desjardins, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski*.
R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *La Komintern* E. S. P.
285. *Dieu et son Eglise* . R. P. P. Harvey, S. J.
286. *Le Français en Acadie*.
S. Exc. Mgr Robichaud
288. *L'Œuvre des Vocations*.
R. P. Archambault, S. J.
290. *La Russie soviétique* Max Eastman
291. *Mission des Universités* Lord Halifax et
Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre* E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question
du bolchéisme* E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit*.
Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale* Oliveira Salazar
296. *Nos devoirs envers le Pape*.
R. P. Bonaventure Pelouquin, O. F. M.
297. *L'Attaque des Soviets contre le Vatican*.
Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre*.
R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie*.
Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises*.
Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter — Comment voter* E. S. P.
302. *Russie et communisme* E. S. P.
303. *La Terre qui naît* . R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le foyer familial et la responsabilité des
parents* J.-M. Aselin
305. *Varennes agricole* Firmin Létourneau
307. *S.-S. Pie XII et la Papauté*.
Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu*.
Maurice Ruest, S. J.
309. *Kar Lueger* P. Coulet
310. *Justice pour la Pologne* . Abbé L. Lefebvre
et Dr J. J. McCann, M. P.
311. *Le Canada, son passé, son avenir*.
Thibaudeau Rinfret
312. *L'Évolution de l'Action catholique ouïrière*.
Abbé Maxime Hua
313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine*.
Guillermo Gonzalez, S. J.
315. *Journal de retraite* Joseph Toniolo
316. *Centenaire de la conversion du cardinal
Newman* Alexandre Dugré, S. J.
317. *Faut-il continuer la lutte contre le commu-
nisme ?* E. S. P.
318. *La vérité sur l'Espagne*.
S. Exc. Mgr Pla y Deniel
319. *La Charité chrétienne* Eugène Thérien
320. *Voix catholiques de l'Allemagne et de l'Aut-
riche* Episcopat
Dollard Cyr
321. *Au pays de Jolliet* Dollard Cyr
322. *Les œuvres pontificales de charité durant la
guerre* R. P. Cavalli, S. J.
323. *Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres en
Gaspésie* Abbé Pierre Veilleux
324. *Franco et l'Espagne* E. S. P.
325. *La première Sainte américaine*.
Luigi d'Apollonia, S. J.
326. *Cinquante ans de journalisme catholique*.
E. S. P.
327. *La Bible*. } Jacques Leclerc, O. F. M.
votre livre. } Léandre Poirier, O. F. M.
328. *Pour les bibliothèques publiques*.
G.-E. Marquis
329. *L'Établissement des jeunes* J.-M. Gauvreau
330. *Dans les trois Amériques*. Chanoine Cardijn
331. *Regards sur l'Allemagne occupée* E. S. P.
332. *Les « témoins » d'une sottise*. René Bergeron
333. *L'Apostolat des temps nouveaux*.
R. P. Desqueyrat, S. J.
334. *Le bienheureux Contardo Ferrini*.
Gaetano di Sales
335. *Mgr Philippe Perrier* Omer Héroux,
Chan. Groulx, L.-M. Gauvreau
336. *L'U. R. S. S., terre d'oppression* E. S. P.
337. *Saint Bernardin Réalino*.
Jean L. Archevêque, S. J.
338. *Le Logement ouvrier* Chanoine Lesage
339. *Quelle est la bonne Eglise ?...*
R. P. Patrick Harvey, S. J.
340. *Sous le régime soviétique* XXX
341. *La Retraite de trente jours* Joseph Ledit, S. J.
342. *Catholiques de tous les pays, unissez-vous !*
R. P. Remigius Dieteren, O. F. M.
343. *Une vie rayonnante*.
Mme Rocheleau Rouleau
344. *Vers les brevis perdues* Abbé Georges Thuot
345. *Vers la compétence*.
Joseph-P. Archambault, S. J.
346. *Lecteurs et Libraires I* . P. P. Gay, C. S. Sp.
347. *Lecteurs et Libraires II* . P. P. Gay, C. S. Sp.
348. *Jeunesse communiste internationale* . E. S. P.
349. *Pour un dimanche chrétien*.
R. P. Archambault, S. J.
350. *Le Mouvement international catholique*.
Giovanni Hoyois
351. *Qu'est-ce que la Bible?*
Jean-Louis Vézina, S. J.
352. *La paix pour la famille et par la famille*.
R. P. Bernardin Verville, O. F. M.
353. *La Hongrie dans l'état de ser.* J. Navier
354. *L'Eglise de Chine*.
Pierre-Xavier Mertens, S. J.
355. *Professionnels et culture classique*.
Chanoine Lionel Groulx
356. *Le Jubilé sacerdotal de Pie XII*.
R. P. Archambault, S. J.
357. *La dixième province du Canada: Terre-Neuve*.
E. S. P.
358. *Le Comité de la Survivance française en
Amérique* Abbé Adrien Verrette

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix : 15 sous l'exemplaire.

Abonnement (10 numéros par année) : \$1.00

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE, 1961, rue Rachel Est, Montréal